L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 2 JUIN.

FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

PAR

ERNEST CAPENDU.

TROISIEME PARTIE.

NANTES EN 1793.

XXXV

LES TROIS SANS-CULOTTES.

(Suite.)

—Vous m'attendrez sur la place du Bouf.

—Marcof! Marcof! réfléchissez!

—A quoi?

—Ce que vous voulez faire est impossible! C'est d'une témérité tellement folle que rien ne saurait la justifier. Vous tuerez pas!

—Si fait!

—Non, parbleu! je ne vous laisserai pas aller seul dans cette tanière de bêtes féroces. Si vous êtes décidé, si rien ne peut vous arrêter, eh bien! nous irons tous ensemble; mais encore une fois, vous n'irez pas seul!

—Il le faut, Boisbardy, il le faut cependant.

—Non, dit-il Keinec à son tour.

—Il le faut, vous dis-je! Seul avec Carfor, je n'inspire aucune défiance.

—Quatre! ensemble nous deviendrions l'objet de l'attention générale.

—Pas vous! vous devez aller chercher Yvonne, et vous assurer du prisonnier fait par Keinec.

—Enfin, si je suis tué, il faut que vous viviez tous deux pour sauver Philippe.

—Nous avons fait d'avance le sacrifice de notre vie.

—Ne retardons rien par des paroles inutiles: ma résolution est prise. —Vous, Boisbardy, je vous conjure de m'obéir: toi, Keinec, je te l'ordonne!

Les deux hommes demeurèrent indécis. Enfin Boisbardy poussa un soupir.

—Faites-donc, dit-il.

—Obéissez! ajouta Keinec.

—Bien, amis, répondit Marcof. Le temps presse, agissons donc sans retard.

—Je vais à Richebourg avec Pinard; je verrai Carrier.

—Pinard, que je ne quitte pas plus que soi-même! Que je tiens toujours au bout de mon pistolet, Pinard demandera l'ordre au Tribunal de Nantes.

—Cet ordre, il faut qu'il arrive, j'en répends; je ne sais pas ce que je ferai si Carrier hésitait: mais j'aurai cet ordre ou nous périrons tous.

—Courez donc tous deux auprès d'Yvonne, et trouvez-vous sur la place du Bouffay dans une heure.

—Je vous attendrai au pied même de la guillotine.

—C'est le dernier endroit où l'on ira chercher des honnêtes gens. A bientôt!

Et Marcof, bousculant les aides dans la crainte d'une opposition nouvelle, entraîna rapidement Pinard stupéfait d'une pareille décorumation.

Le sans-culotte ne pouvait croire à tant d'audace, et il se sentait petit à côté du gentilhomme marin.

C'était, comme l'avait dit Marcof, le type dompté par le lion.

Boisbardy et Keinec gardèrent d'abord le silence en suivant de l'œil l'ombre des deux hommes qui disparaissaient peu à peu dans l'épaisseur de la nuit.

Le chef fit alors trois pas du pied la terre et ferma les poings avec colère. Puis touchant l'épaule de Keinec:

—Vieux! lui dit-il, hâtons-nous, et ensuite retournons-nous près à porter secours à Marcof.

Tous deux s'élancèrent à leur tour, et gagnèrent le quartier de Richebourg qu'habitait Pinard. Keinec pénétra dans l'intérieur de la maison. Boisbardy le suivit.

XXXVI

LE BIL D'ARIANE.

Keinec et Boisbardy gravirent lestement les marches de l'escalier sombre et tortueux qui conduisait au logement de Pinard.

Keinec avait hâte de rejoindre Yvonne. Boisbardy était impatient de se trouver en face du prisonnier qu'avait fait le jeune chouan.

Une faible clarté, brillant sur le palier du deuxième étage, vint arrêter leurs pas et bientôt ils eurent atteint la porte d'entrée du misérable logis.

Au pied de cette porte, accroupie sur la dernière marche de l'escalier, ils aperçurent, à la lueur s'échappant d'une petite lampe posée sur le carreau, Yvonne dormant doucement la tête appuyée contre la muraille, et les mains jointes comme si le sommeil fût venu la surprendre dans la prière.

La jeune fille avait cédé à la fatigue morale aussi bien qu'à l'épuisement physique, et elle s'était endormie.

La pauvre enfant n'avait pas voulu rester dans la même pièce que Diégo, bien que celui-ci fût incapable d'essayer un seul mouvement.

Keinec avait solidement attaché l'Italien au pied du lit de Pinard; et, comme d'ailleurs pas plus que la précédente nuit la blessure que son poignard avait faite en traversant la main du misérable, le sang avait continué à couler avec violence, et Diégo avait senti ses forces diminuer d'heure en heure.

Une épouvantable crainte s'était emparée du lui. Une pensée horrible le torturait.

Cette pensée était que peut-être Keinec voulait le laisser mourir lentement d'épuisement et de faim.

Il voyait, comme dans un rêve fantastique, défiler devant lui toutes les effroyables angoisses de l'homme condamné à une semblable mort.

Rôdant constamment, il ne pouvait atteindre un sou, et tout espoir d'être secouru était bien perdu pour lui.

Cependant, dans cette nature, semblable au noyé qui se raccroche à une branche fêlée et délicate, et croit avoir trouvé un moyen de salut, Diégo se reprenait à songer à Pinard.

Il est libre, pensait-il; il rentrera à Nantes ce soir; il viendra ici et il me délivera.

Puis une autre réflexion venait anéantir cette suprême espérance.

—Carrier le fera disparaître.

—Il sera arrêté et mis à mort par ordre; et c'est de moi qu'est née cette mort pirate.

—Oh! tous nos plans détruits, tout mon avenir brisé par un hasard fatal.

—Maudite soit cette passion inspirée par Yvonne!

—Mais dite soit la pensée qui m'est venue de me servir d'elle!

—Qu'avais-je donc besoin de rentrer dans cette maison?

—Y a-t-il donc un Dieu pour guider ainsi nos pas en dépit de nos désirs?

—Un Dieu! répétait-il en frémissant au Dieu!

—Oh! non! non! Je ne veux pas y croire!

—Un Dieu! une justice! une autre vie!

—Je souffrirais trop! Cela n'est pas! cela n'est pas!

Et l'œil de l'ancien bandit calabrais, se relevant vers le ciel, semblait lui jeter un regard de menace et de défi.

Le marquis de Lou-Roman commençait à être vengé des supplices que lui avait infligés son bourreau.

Bientôt, à l'épuisement causé par la perte du sang, se joignirent les hallucinations provoquées par la fièvre.

Diégo vit alors passer sous ses yeux, qui se fermaient en vain pour ne pas regarder, le panorama de sa vie antérieure, et le cortège de ses victimes.

A chaque crime, à chaque meurtre commis dans les Abruzzes, l'Italien poussait un blasphème nouveau, cherchant conjurer ces apparitions sinistres, mais la justice divine, mêlée par cette âme dépravée, semblait s'acharner à une pensée de vengeance.

Diégo ne savait et délivré de cette vision revue rétrospective que pour retomber dans les angoisses du présent.

Il ne fut en cet instant qu'un brut existant sur le tréteau.

L'espérance et la crainte se succédèrent dans sa pensée, et son esprit tendait en quelques secondes par toutes les phases des événements de l'iniquité et de l'ingratitude.

—Est-ce Pinard! se disait-il. Est-ce l'homme qui m'a blessé? est-ce la délivrance? est-ce la mort?

Cependant Yvonne aussi avait entendu le bruit qui avait ému l'Italien.

Elle se redressa vivement, et vit devant elle Keinec et Boisbardy.

La jeune fille tendit la main à son sauveur, tandis que le chef royaliste la contemplait en souriant avec bonté.

—C'est elle, se disait-il. Est-ce l'homme qui m'a blessé? est-ce la délivrance? est-ce la mort?

—Non, répondit le comte, répondit le jeune homme.

Et, se tournant vers Yvonne, il ajouta:

—C'est M. de Boisbardy. Sans lui et sans Marcof, je ne te serais pas. Ils ont fait plus que moi, car, sans leur secours, tu serais pas à Nantes, et tu serais la victime de ce misérable.

La jeune fille voulut s'incliner sur la main du chef; mais le gentilhomme, l'attirant doucement à lui, déposa un baiser sur son front pâli.

—Pauvre enfant! murmura-t-il, vous avez bien souffert!

—Hélas! monseigneur, j'ai été folle!

—Oh! les hommes! il Boisbardy avec une colère sourde. Enfin, mon enfant, vous êtes sauvée maintenant, et désormais vous aurez de braves cœurs pour vous défendre. Keinec et moi, Marcof, vous le promettent: mais je ne vous quitterai ensuite si vous le voulez bien. Pauvre Jabona! si dévoué mandrin dévoué, fous sa blessure qui l'a contraint à rester au placis.

En entendant prononcer le nom du fervent, Yvonne rougit subitement, et Keinec sentit les mains de la jeune fille frissonner dans les siennes.

Une émotion terrible agita le pauvre page.

Ses yeux se voilèrent et il devint d'une pâleur extrême.

—Elle l'aime toujours! pensa-t-il.

Puis une révolution subite sembla s'accomplir dans son âme, et une douceur inefiable remplaça peu à peu l'expression de haine qui avait envahi ses traits.

—Elle l'aime! se dit-il encore. Il faut qu'elle soit heureuse! Mon Dieu! permettez que je sois tué cette nuit!

Boisbardy se mordait les lèvres.

Le gentilhomme avait compris ce qui se passait dans l'âme des deux jeunes gens, et il se reprenait de son imprudent qui venait de prononcer.

Ainsi, voulant écarter le nuage sombre qui semblait se lever sur le front de Keinec, il empressa-t-il de changer le sujet de la conversation.

—Où est son prisonnier? lui demanda-t-il brusquement.

—En haut, répondit le jeune homme.

—Montons alors, et hâtons-nous!

Yvonne les suivit.

La pauvre enfant, elle aussi, s'était aperçue des sentiments qui se peignaient sur le visage de son sauveur, et elle sentait le trouble et la crainte rentrer de nouveau dans son âme.

Quelques quelques heures qu'ils étaient demeurés ensemble, Keinec avait raconté une majeure partie des événements qui s'étaient succédé depuis la nuit fatale où Raphaël avait enlevé la belle Bretonne.

Seulement, par un sentiment d'une délicatesse extrême, il n'avait pas fait part de son amour à Yvonne, et il n'avait point parlé de Diégo, lorsque la jeunesse, la beauté, l'innocence pour lutter avec le bourreau pour lutter avec le bourreau pour lutter avec l'amour qui l'avait conservé à celui qui l'avait tirée de la prison de Fontenay-le-Comte, et qui l'avait ensuite sauvée.

Yvonne, ignorant cette circonstance, et connaissant le caractère impétueux de Keinec, n'était donc sortie calme par une terreur vague en remarquant l'altération des traits du jeune homme, et cette terreur avait encore augmenté en voyant son sentiment.

La pauvre enfant aimait toujours Jabona; elle venait d'entendre dire à Boisbardy que son fiancé était blessé, et elle avait compris que, lui aussi, était demeuré fidèle. Elle voulait savoir et elle n'osait interroger.

Son regard, en rencontrant celui de Keinec, arrêta subitement sur ses lèvres les questions prêtes à s'en échapper.

Elle baissa la tête et comprima un soupir. Keinec devine ce rapproche d'Yvonne.

Un violent combat avait lieu dans l'âme du Breton.

Enfin, il passa la main sur son front et leva les yeux vers le ciel avec une expression de résignation infinie.

Boisbardy pénétrait dans le logement de Pinard.

Keinec retint Yvonne prête à le suivre, et se penchant vers son oreille:

—Jabona sera guéri lors de notre arrivée, dit-il à voix basse, et il t'aime plus que jamais!

Yvonne poussa un cri, ses yeux rayonnèrent d'un suprême éclat de joie, et, saisissant la main du jeune homme, elle la porta à ses lèvres avant que celui-ci eût pu deviner son intention et arrêter ce mouvement.

—Sois bénie! murmura-t-elle; tu es bon comme le Dieu de clémence!

—Qu'a-t-il? il est blanc! Il va se retourner!

—Rien! répondit Keinec. Entrons maintenant, et hâtons-nous! Marcof est peut-être en péril et j'ai besoin de me trouver en face de Boisbardy pour le combattre, de périls à braver, d'ennemis à frapper.

Le jeune homme prononça ces dernières mots avec un tel élan de férocité sauvage, qu'Yvonne frissonna de tout son être.

Boisbardy comprit encore ce qui se passait dans le cœur du pauvre gars.

—Tout ce que vous avez fait grand par la bonté, lui parle de courage, dit-il. Vieux! ne pensons plus qu'à notre mission.

—Ce n'est pas la bonté, répondit Keinec en pressant la main que le gentilhomme lui tendait affectueusement. C'est encore de l'amour!

Yvonne demeura dans la première pièce et les deux hommes passèrent dans celle où était attaché Diégo.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 1er juin 1871.

Le marché monétaire est encore facile. Il y a beaucoup demande d'escompte, mais abondance de capitaux pour les bons emprunteurs. Nous cotons: 3 pour cent par an pour papier No 1, sans garanties collatérales et 4 à 5 pour les bons dito.

L'or a varié et 4 11/16 à 4 12 1/8 contre 111 3/4 à New York, et fermé à 112 1/8 à 112 3/8 contre 111 à New York. On a vendu 1,000 et 2,000 à 112 1/8, 86,500 à 112 3/8, $5,000 et $26,000 à 112 1/8, $10,000 à 112 1/4, 112 1/4. Dans l'argent, une petite somme, en demi-piastres américaines, à 109 1/4. Nous cotons les demi-piastres américaines à 108 1/2 à 109 1/4, les piastres mexicaines à 5 de plus sur 5 fr.

Le change a varié et changer à été un peu faible à l'ouverture, mais il s'est ensuite affermi avec l'or et, à la clôture, était de 5 francs 25 pour cent. Les opérations de sterling se sont élevées à 25,000 livres, dont 1,500 commissement à 122 1/4, 2,000 clear à 122 3/8, 7,000 commissement et clear à 122 3/4 à 122 1/2, 1,000 commissement à 122 7/8, 5,000 clear à 123 1/8 123 1/8, 2,000 commissement à 123 1/8 4,000 en commissement de change sur Londres, au cours de 5 francs 25 pour cent, 4,000 de banquiers à 122 3/4. Dans les francs, 10,000, en change de commerce, sur la Suisse, à 4 1/2.

Le change américain n'a guère varié. Les banques ont tiré sur New York à 3/8 de prime. Les transactions comprennent $2,000 clear à 3/8 de commerce, sur New York, à 1/8 de prime, $10,000 à 3/8, $40,000 de banquiers à 3/8, $3,000 à 7/32, $5,000 et $20,000 à 1/4 pair.

Un check de banque, en or, a été vendu au pair. Quelques-unes des banques ont tiré, pour remises, au pair.

Il s'est fait peu de chose dans les actions. Les seules ventes annoncées sont: 100 actions des Abattoirs à $55 75; 250 du Lafourche et 100 du Mississippi, à 97 1/2. Les cours demeurent nominaux. Les dernières ventes ont eu lieu hier.

Un petit montant en mandats de la Police Métropolitaine a été vendu à 97 1/2. Les courtiers ont acheté les mandats de l'Etat à 3 à 3 1/2 pour cent, et — à 90 les billets. Offerts: 100 de ces premiers à 3 3/4 et les seconds à 92 à 93.

Les billets de la ville sont cotés nominaux à 72 1/2 à 75 demandés.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi soir, 1 juin 1870.

Cotons—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1400 balles prises à 1 pouce sur prix d'hier. Nous reportons conséquemment nos cotes.

Nous donnons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les bons courants de ses qualités, tandis que les notres sont pris sur les ventes réelles, les hauts chiffres regardant le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Inférieur.....	à —	—
Low ordinary	10¼ à 11¼	—
Ordinary.....	12¼ à 13¼	12¼
Good ordinary	14¼ à 15¼	14¼
Low middling	15¼ à 16¼	15¼
Middling.....	16¼ à 16¾	16¼
Strict middl...	16¾ à 17	—
Good middling	17 à 17¼	nominal

Les démarches ont été actives à l'ouverture du marché, mais les facteurs ont fortement soutenu leurs prétentions pressantes, dans ce sens que, les bonnes qualités ont réclamé des concessions en proportion de la baisse rapportée à New York. Il n'y a eu rien de bien facile aujourd'hui, les ventes s'étant bornées au montant le plus haut. Après l'arrivée des dépêches de N. York, il a été rapportant que ce marché s'était relevé de la baisse, les facteurs ont montré plus de fermeté.

L'Exchange rapporte "Marché calme, mais ferme.

ETAT DE COTON.

Stock en mains le 1 sept 1870, balles		200696
Arrivé, dep le dern. état.....	1425033	
Arrivé précédemment.....	1435033	1437290
		1436986
Expédié aujourd'hui.....	525	
précédemment.....	1336528	
	1337053	
Brûlé le 25 déc.....	600	1336528
		97968
Stock en mains et à bord.....		97968

Recettes, proprement dites, depuis hier soir 1800 balles, contre 3353 mardi dernier et 2407 l'an dernier. Exporté depuis vendredi soir de 9590 balles, contre 18,520 durant le même laps de temps la semaine dernière et 9673 l'an dernier et depuis le 31 août 1870094 balles contre 1058134 l'an dernier.

Les cotons sont plus ferme d'aujourd'hui qu'en bien pour Barcelone.

SUCRE—Reçu aujourd'hui 42 boucauts de sucre. Le marché est calme, mais ferme à 9½ à 9¾ c pour le commun, 10¼ à 10½ pour le good fair, 11¼ à 11½ c pour le bon fair, 12 à 12½ pour la jaune clarifié et 13 à 13½ c pour le blanc. Il n'est vendu aujourd'hui un peu de jaune clarifié à 12¼ c et des fonds de citerne à 5¾ c la livre.

MELASSE—Reçu aujourd'hui 107 barils. Le marché est ferme. La fermeté se vend 35 à 40 c. la recette sur plantation à 35 les fonds de citerne 40 c; la recette de raffineries de la ville 30 à 40 c le gallon.

FARINE—Le marché continue à être calme et fléchissant. Ventes aujourd'hui de 1240 barils de l'article, dont 125 de superfine à 6 50; 50 de fine extra à $6 50, 100 et 70 do à $6 75, 100 et 200 et extra de choix à $7 37½, 100 do à $7 75, 100 do à $8, 100 do à $8 75, 100 do à $8 75, 100 do à $9 et 200 à $9 25 le baril.

Maïs—Le stock de maïs est faible et la demande bonne. Ventes aujourd'hui de 1600 sacs dont 500 de mélangé et 500 de jaune à 56 c. 400, 500 et 1000 de blanc à 58 c le boisseau.

AVOINE—Approvisionnement rend et bonne demande. Ventes, aujourd'hui de 2000 sacs, dont 600 de Western Canada à St Louis et de l'Iowa à 62c, 300 et 800 de St Louis à 60 c, 300 de l'Iowa à 64 c, 100 de l'Iowa et 300 de St Louis à 66 c le boisseau.

SON—Stock faible et bonne demande. Vente de 100 sacs à $1 35 et de 200 à $1 40 les cent livres.

FOIN—Stock peu fort et demande modérée. Vente de 150 balles de prime de St Louis à $23 et de moitié choix à $22 50 le tonneau.

POIX—Continue à être calme et le mess est offert à $16 50 le baril, 100 barils de mess vendus aujourd'hui à ce prix. Vendus, hier, de 200 barils de mess overweight et change de mains à $16 50 et des barils de mess—pas étendard—à $16 à $16 25 le bil. Le mess se vend en détail à $17 à 17.50 le baril.

BACON—Calme; 5 et 10 barriques d'épaules vendues à 7¼ c, 5 barriques de côtés dessossés à 9¾ c, 15 tierçons de jambons cures aux sucre à 14¼ c la livre. Les épaules sont cotées à 7¼ à 7½ c, les côtés clear rib à 9¼ à 9½ c, les côtés dessossés 9¼ à 9¾ c la livre. Vente de 25 barriques de côtés clear ribbed en boucauts à sucre à 8¾ c la livre.

VIANDE SALÉE A SEC—Vente de 10 barriques d'épaules à 6¾ c la livre.

SAINDOUX CANNE—L'article en tierçons est coté à 11 à 11½ c, en barilles 12 à 12½ c la livre.

BRAS ENFUMÉS BACON—L'article de choix est offert à 11¼ à 11½ c la livre.

WHISKY—La demande est bonne et les prix fermes. Le rectifié commande $5 à $6 le gallon de basse preuve et $5 à $6 c pr la qualité de choix. Bourbon $1 à $1 25 pour le patenté et $1 35 à $5 le pr.

BEURRE—Le stock de beurre est rond et commande 34 à 35 c et le bon à choix de l'Ouest 29 à 30 c la livre.

SEL—Le marché est au sel à 61c fort calme aujourd'hui et les marchands demandent ce moment 1) 10 à 1) 15 pr le gros de Liverpool et $1 25 à $1 30 pour le fin; quand de forte lots sont pris en emplette par des bateaux une déduction est faite pour le drayage. Le sel de table Turques est nominal à 50 à 60 c le boisseau.

TOILE D'EMBALLAGE—Le marché est inactif et les cotes entièrement nominales. Les commerçants demandent 21 cts la yarde de toile de l'Inde ensballes et en rouleaux 20 c. juste domestique 20 à 22½ c

Nous tirons ce qui suit de la circulaire de MM. Burke, Trépagnier & Co:

STOCK CE COUR.

Pour mess et autres qual.....	Tonneaux.
Saindoux.....	1655 barl.
do.....	2884 tierç
Bacon de toute espèce.....	2025 barr.
Jambons de toute espèce.....	1197 bar.
Viande salée à sec.....	661 tierç.
Toile d'emballage de l'Inde.....	121 bal.
do do en rouleaux.....	4197 bal.
do do de jute.....	1300 rouls.
Sucre en pièce.....	1400 bar.

Théâtres, Concerts, Bals, &c.

Académie de Musique.

Gérance, Bidault de McDonough, propriétaire exclusive.

Toutle Théâtre sera [illegible] exclusivement par [illegible].

SOIRÉE D'ADIEUX.
Vendredi, Samedi et Dimanche,
2, 3 et 4 Juin.

LES MÉNESTRELS
DE
LA TROUPE [illegible]
HOOLEY.

Les premiers partis sont complètement nouvelles. Le spectacle sera terminé par l'opéra-féerie et burlesque de CENDRILLON.

VENDREDI, 2 juin, [illegible] au bénéfice du comédien populaire [illegible].
SAMEDI, à midi, 3 juin—dernière matinée.
SAMEDI soir et DIMANCHE soir—Dernières représentations avec programme nouveau.

☞ Tous les comptes [illegible] pour avoir contre l'Académie doivent les présenter [illegible] immédiatement.
2 juin

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Incorporée le 17 août 1868.

CHAS. T. HOWARD.....Président

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUE COMBINAISON.
20.000 NUMEROS SEULEMENT.

GROS LOT - - - - - - - $50,000

CLASSE II.

Tirage le SAMEDI, 17 juin 1871, à la Nile-Orléans.
HOWARD, SIMMONS & Co.....Gouverneurs

PLAN

20,000	Billets—Prix du billet: $20 seulement		
1 lot de	50,000	sont	50,000
1 lot de	20,000	sont	20,000
1 lot de	10,000	sont	10,000
2 lots de	5,000	sont	10,000
2 lots de	2,000	sont	4,000
5 lots de	1,000	sont	5,000
10 lots de	500	sont	5,000
20 lots de	300	sont	6,000
50 lots de	200	sont	10,000
100 lots de	100	sont	10,000
200 lots de	50	sont	10,000
500 lots de	20	sont	10,000
1,000 lots de	10	sont	10,000
1,000 lots de	10	sont	10,000
1,000 lots de	10